

reux convulsionnaire (a); que des ouvrages
repréhensibles qui paroissent*, & dont personne
ne connoit les auteurs, sont de tel ou tel écri-
vain (b), que l'on nomme avec ce sang
froid cruel qui ajoute encore à la calomnie (c);

* Qui pa-
roissent. Ce-
la est né-
cessaire à la
clarté du
discours,
sans quoi
on s'imagi-
neroit qu'il
s'agit d'ou-
vrages qui
ne paroissent
pas.

qu'il ne dit plus rien. Du tems de Boileau on
disoit aux mauvais auteurs :

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent;

Aujourd'hui on dit aux mauvais maçons :

Soyez plutôt auteur, si c'est votre talent.

(a) L'abbé G. a marqué un attachement public
& constant aux miracles du D. P., qu'on appelle
à Paris *les convulsions*. Le mot de *malheureux* est
de l'invention des rédacteurs.

(b) Pourquoi ne rien spécifier. On craignoit
sans doute de discuter la vérité de ces attribu-
tions. Ces Messieurs semblent parler de l'*histoire
philosophique de Mr. R.* (car quelqu'un de leur
corps nous a écrit à ce sujet) : mais 1°. il est
aujourd'hui certain & généralement reconnu que
cet ouvrage est effectivement de Mr. R. 2°. Cet
ouvrage, selon la *société de gens de lettres*, est
digne de tout éloge*; nous n'avons donc pas
calomnié Mr. R., puisque nous ne lui attribuons
rien de *repréhensible*.

(c) *Le sang froid qui ajoute à la calomnie*, la
riche expression ! Quel usage ne pourrions nous
pas faire de ce dernier mot, si nous étions mé-
chant ? Pour le *sang froid*, l'application seroit
peut-être plus difficile.

* *Esprit des
Journ.* Jan-
vier 1776,
p. 380. ju-
gement
contradic-
toire du
clergé de
France.
*Journ. hist.
& litt.* I,
Juill. 1776,
p. 337.